

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

17, avenue de Villamont, 1005 Lausanne

No 258

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 18 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Mars 1986

Une perle de FRANCE LOISIRS SUISSE S.A., qui engage un assistant pour sa direction générale : « Cette *opportunité* de carrière est ouverte à un jeune universitaire. » Une occasion pour lui d'apprendre le *franglais*...

Expectative

Ahurissante tournure de l'Agence télégraphique suisse (journaux du 8 février) à propos d'un rapport du gouvernement bernois : « Ses conclusions dépassent les *expectatives*, a commenté le conseiller d'Etat Kurt Meyer. »

Nouvel anglicisme ? L'auteur a évidemment voulu dire : ...dépassent les espérances.

Expectative : attente prudente qui consiste à ne pas prendre parti avant qu'une solution certaine se présente. Rester dans l'expectative.

(Défense du français, No 258, mars 1986)

« Agressif »

Le moderne « agresser », qui supplante inutilement attaquer ou assaillir, est un archaïsme réchauffé sous l'influence de l'anglais *to agress*. Du moins est-il utilisé dans son sens exact.

On n'en dira pas autant d'*agressif* utilisé au sens de percutant, dynamique (exemple : une publicité *agressive*), sous l'influence de l'anglais *aggressive* qui ne contient pas l'idée d'attaque brutale, parfois gratuite, que suggère « agressif ».

Une publicité *agressive* serait une publicité qui attaque la concurrence.

(Défense du français, No 258, mars 1986)

Aucun

On en vient à écrire : « Dans aucun autre domaine, il *est* plus important pour un gouvernement de convaincre l'opinion » (la tournure correcte est naturellement : dans aucun domaine, il n'est...).

« Aucun » (qui signifiait à l'origine : quelqu'un) n'a en règle générale de sens négatif qu'accompagné d'une négation : il ne croit pas qu'aucun puisse y parvenir ; il est venu sans aucun de ses compagnons.

Il y a exception dans des propositions elliptiques : Lui connaissez-vous des ennemis ? — Aucun. (Ac.)

(Défense du français, No 258, mars 1986)

Noms collectifs (accord du verbe)

Si un nom collectif n'a pas de complément, c'est lui qui règle l'accord du verbe : la foule se *pressait* sur la place.

S'il a un complément au pluriel, c'est le sens ou l'intention qui règle l'accord : une foule de gens se *pressaient* sur la place ; au bruit, une bande de moineaux *s'envola* ; une troupe d'étourneaux *pillèrent* la vigne ; la moitié des députés *a* voté la loi (on insiste sur cette proportion) ; la moitié des députés *ont* voté la loi.

S'il n'a pas de complément, mais un complément sous-entendu, on applique la même règle : ils étaient une bande qui *revenaient* de l'école.

(Défense du français, No 258, mars 1986)

Crête

Le 19 février, dans le JOURNAL DE GENÈVE : « ...l'entrevue que M. Mitterrand avait eue en *Crête* avec le colonel Kadhafi... »

Le 19 février, dans le CANARD ENCHAINÉ : « Depuis leur sommet de novembre 1984 en *Crête* — crête de coq gaulois, naturellement... — on se demandait ce que Mitterrand et Kadhafi s'étaient dit »...

Domage pour les jeux de mots : le nom de cette île célèbre s'orthographe avec un accent grave.

(Défense du français, No 258, mars 1986)

S'incliner

Plusieurs présentateurs de la Radio romande, lorsqu'ils donnent des résultats sportifs après les informations, usent de cette formule insolite : « Dübendorf s'est incliné *face* à Coire par 3 à 5. »

En français, on s'incline devant quelqu'un ou quelque chose : Dübendorf s'est incliné devant Coire ; s'incliner devant un argument.

(Défense du français, No 258, mars 1986)